

La mutilation génitale et ses valeurs antisociales : l'adaptation de *Rebelle*

Par Fatou Keïta

Ajayi Christianah Bodunrin

L'Abstrait

La Mutilation Génitale, particulièrement la Mutilation Génitale Féminine (MGF), reste une violation substantielle des droits de l'homme qui persiste dans des cultures divers. *Rebelle* le roman de Fatou Keïta explore de poignante les conséquences douloureuses de cette tradition, mettant la lumière sur ses valeurs antisociales et le besoin urgent de changement sociétal. Cet article examine les thèmes de *Rebelle* à travers la lentille de la théorie féministe, soulignant comment la MGF renforce le contrôle patriarcal, viole l'autonomie du corps et perpétue la violence systémique entre les sexes. En insistant sur les expériences du protagoniste, le narrative souligne la brutalité de MGF et son impact néfaste sur la santé des femmes, leurs droits et standing social. La discussion s'étend aux valeurs antisociales plus larges des MGF, y compris des inégalités entre les sexes, l'isolation social et la stigmatisation, supporté par des études et des rapports récents. En outre, l'article explore le rôle de la littérature dans la défense, illustrant comment *Rebelle* favorise l'empathie et sensibilise à la MGF. La conclusion met l'accent sur la nécessité d'une approche multiforme, comprenant des interventions juridiques, éducationnel et culturelle, pour éradiquer les MGF et de promouvoir l'égalité des sexes.

Les mots clés : La mutilation, la tradition, L'inégalité des sexes, la discrimination

L'Introduction

Dès l'enfance jusqu'à l'adulte, les problèmes des préjugés féminins ont été soulignés comme la préoccupation principale des œuvres littéraires par femmes africaines romancières au cours des dernières décennies. C'est parce que, les femmes écrivaines croient que les femmes africaines sont soumises aux contrôles excessifs, domination et humiliation des traditions et des mythes socioculturels dans leurs sociétés. De ce qui précède, les femmes écrivaines d'Afrique Francophones sont préoccupés au XXIème Siècle à racheter la dignité des femmes africaines qui avaient été réduites au statut de servitude dès l'époque coloniale jusqu'à l'époque postcoloniale. Il est donc déductible que, la raison pour laquelle les femmes africaines

francophones romancières écrivent consciemment toujours est pour interroger ces préjugés contre les Africains de l'époque contemporaine.

Le terme "Mutilation Génitale Féminine" apparu dans le contexte du mouvement abolitionniste initié par les pays occidentaux (Nakamura et al., 2023). La Mutilation Génitale, en Particulière la Mutilation Génitale Féminine (FGM), représente une violation grave des droits de l'homme, perpétuant l'inégalité des sexes et cause du mal physique et psychologique tout au long de la vie (Nations Unies, 2024). La MGF est reconnue au niveau international comme une violation des droits de l'homme. L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS, 2022) la définit comme une pratique qui reflète l'inégalité entre les sexes profondément racinée et constitue une forme extrême de discrimination à l'égard des femmes. Il est presque toujours effectué sur des mineurs, ce qui représente une violation des droits des enfants. Ce qui est très touchant c'est que ceux qui préparent les fillettes pour ce rite savent que c'est douloureux. Cet extrait de *Rebelle* le prouve.

Certes, l'épreuve serait douloureuse, mais la douleur n'était-elle pas femme ? Ne serait-ce pas elles qui supporteraient les douleurs de l'enfantement dans quelques années ? N'étaient-elles pas nées femmes ? (13)

Est-ce un crime d'être née femme ? L'accouchement doit tel rendre plus compliqué pour elle ? Des études récentes ont montré que les MGF n'avaient aucun avantage sur la santé de la femme et peut conduire à des nombreuses complications de la santé, notamment des douleurs chroniques, des infections, un risque accru de complications de l'accouchement et des troubles psychologiques (UNICEF, 2021).

Avec l'augmentation du féminisme dans l'Ouest, la circoncision féminine en Afrique a été "découverte" à la fin des années 1970, et le mouvement pour l'abolir a gagné du terrain. Lors de la Seconde Conférence Mondiale sur les femmes en 1980, Fran Hosken a apporté la question de la circoncision féminine, un geste fortement opposé par les femmes africaines qui ont participé à la Conférence. *Rebelle* le roman de Fatou Keïta sert à exposer les réalités brutales de la MGF en temps qu'une narrative puissance et démontre aussi les valeurs antisociales qu'il incarne. Cet article examine les thèmes de *Rebelle* à travers la lentille de la théorie féministe, mettant en évidence comment la MGF applique le contrôle patriarcal, sape l'autonomie du corps et perpétue la violence systémique de genre.

Rebelle le roman de Fatou Keïta Offre une narration poignante et déchirante qui fouille dans les réalités macabres de la MGF. À travers les yeux du protagoniste, Keïta dépeint vivement la brutalité de cette pratique et ses conséquences de grande portée sur la santé, les droits et le statut social des femmes. *Rebelle* sert comme l'œuvre littéraire puissant qui éclaire non seulement la souffrance individuelle causée par la MGF mais aussi critiques les valeurs sociétales plus larges qui perpétuent cette pratique. Dans sa narration, l'auteur présente le secret de Dimikelà l'exciseuse exposer à Malimouna la protagoniste du roman : « Son regard fut tout de suite attiré par un pagne sur le sol. Un pagne bleu, de ce bleu spécial que seule une exciseuse avait le droit de porter. Elle entendit un rire étouffé. Cette voix était bien la voix de Dimikelà l'exciseuse du village. Que faisait son pagne sur le sol ? Avec qui parlait-elle donc ? Il ne fallait surtout pas qu'elle la voie sinon elle recevrait sûrement une raclée pour s'être aventurée si loin du village. Elle sera plus fort la branche, au point de s'écorcher les bras et l'intérieur des cuisses. C'est alors qu'elle entendit une autre voix, plus grave. Une voix d'homme. Dimikelà riait et bavardait avec un homme, elle si austère et que l'on ne voyait jamais sourire ! » Cet extrait du page 9 de *Rebelle* raconte jusqu'à la page 10, où Malimouna a tout vu. Affirmant qu'il y a aucune importance de la pratique parce la mesure conventionnelle attachée à l'excision dans sa communauté, c'est que l'excision aide les femmes à maîtriser leurs corps mais l'exciseuse elle-même ne pouvait pas maîtriser son propre corps, elle n'a pas le sens de la bienséance.

Les valeurs antisociales inhérentes dans la MGF sont multiples. Principalement, la MGF est une violation de l'autonomie du corps. C'est généralement effectué sans le consentement de l'individu, enfreignant leurs droits fondamentaux d'accord de prendre des décisions concernant leurs propres corps. Elles n'ont même pas la permission pour quelque raison que ce soit. Quand Malimouna se confie à sa mère, lui demandant d'être exonérée, sa mère la considère comme une fille maudite.

« -Je ne veux pas passer cette épreuve, déclara Malimouna brusquement.

Maudite fille ! De quoi parles-tu ? Tu veux que nous soyons la risée de tout le village ? »
(*Rebelle*, 15)

Dans *Rebelle*, Keïta souligne comment les fillettes, comme de nombreuses victimes de la vie réelle, sont soumis à cette procédure sans leurs consentements, soulignant la nature oppressante de cette pratique. De plus, la MGF perpétue l'inégalité des sexes en renforçant les normes patriarcales et en contrôlant la sexualité féminine. La pratique est souvent justifiée comme un moyen de garantir la chasteté et la fidélité, reflétant les efforts sociétaux plus larges pour

contrôler les organismes et les comportements des femmes. Selon Korieh (2020), la MGF est profondément enracinée dans le désir de maintenir la domination masculine et de contrôler les femmes, en supplantant davantage les disparités entre les sexes.

Le traumatisme psychologique et physique causé par la MGF est profond et durable. Les survivantes souffrent souvent d'une anxiété, de la dépression et de trouble de stress post-traumatique (TSPT), qui peuvent sévèrement avoir une incidence grave sur leur capacité à participer pleinement aux activités sociales, éducatives et économiques (Berg & Underland, 2019). *Rebelle* capture vivement ce traumatisme, décrivant l'isolement et la douleur du protagoniste dure pour toujours.

Littérature, comme illustré par *Rebelle*, joue un rôle crucial dans la sensibilisation et la promotion de l'empathie envers les victimes de la MGF. Grâce à la narration, Keita humanise les statistiques et fournit une plate-forme pour les voix marginalisées, favorisant une compréhension plus profonde de la nécessité urgente d'éradiquer la MGF. En participant à de tels récits, les lecteurs sont invités à assister à la lutte et à la résilience de la protagoniste, qui peuvent conduire aux changements sociétaux et mobiliser des actions contre la Mutilation Génitale Féminine.

Cet article explorera plus avancés les valeurs antisociales perpétuées par les MGF comme illustré dans *Rebelle*, en utilisant la théorie féministe pour analyser les thèmes du contrôle patriarcal, de la violation de l'autonomie du corps et de la violence systémique de genre. En examinant les littératures récentes et des idées du roman de Keita, la discussion mettra en évidence la nécessité de stratégies globales visant à éliminer la MGF et à promouvoir l'égalité des sexes.

La théorie féministe et la mutilation génitale

La théorie féministe fournit un cadre critique pour la compréhension et comment les pratiques fondées sur la problématique hommes-femmes telles que MGF sont utilisées pour contrôler et opprimer les femmes. Central à cette théorie est le concept de patriarcat, qui fait référence à un système social dans lequel les hommes tiennent le pouvoir principal, dominant des rôles en leadership, autorité morale et contrôle de la propriété. MGF, comme décrit dans *Rebelle* est une manifestation de ce contrôle patriarcal, appliquant les normes sociétales qui limitent

l'autonomie des femmes et entretiennent le genre hiérarchies. Avec la croissance du féminisme dans l'Ouest, la circoncision féminine en Afrique était « découverte » à la fin des années 1970, et le mouvement pour l'abolir a gagné du terrain. Lors de la Seconde Conférence mondiale sur les femmes en 1980, Fran Hosken a apporté la question de la circoncision féminine, un geste fortement opposé par les femmes africaines qui ont participé à la Conférence.

Dans *Rebelle* Keïta illustre la manière dont la MGF n'est pas seulement un acte physique, mais un symbolique qui sert à affirmer et à maintenir la domination masculine. Les fillettes forcées à faire l'excision reflète l'attente de la société plus large que les organismes de femmes doivent être conforme aux normes de pureté et de propriété définies par des hommes. Ce contrôle sur la sexualité féminine est un aspect clé du pouvoir patriarcal, destiné à limiter la liberté des femmes et à renforcer leur subjugation. Selon Korieh (2020), la MGF est souvent justifiée par les communautés ethnies comme un rite de passage ou un moyen d'assurer le mariage d'une fille, attachant ainsi la valeur d'une femme à sa pureté sexuelle et à son potentiel de reproduction. (Rebelle, 33)

La violation de l'autonomie du corps est une autre question critique mise en évidence par la théorie féministe. L'autonomie du corps, le droit à la gouvernance autonome sur son propre corps sans influence ou contrainte extérieure, est un droit humain fondamental. La MGF viole fondamentalement ce principe, comme il est généralement effectué sans le consentement de l'individu. Dans *Rebelle* le manque consentement de l'excisée dans les décisions concernant son propre corps souligne la nature oppressive de cette pratique. L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS, 2022) indique que la MGF est souvent effectuée sur des mineurs, les privant de la capacité de faire savoir leurs décisions et perpétuer des cycles de violence et de contrôle d'un jeune âge.

Khady raconte son expérience personnelle dans *Mutilée*, un roman autobiographique.

« Deux femmes m'ont attrapée et traînée dans la pièce. L'une, derrière moi, me tient la tête et ses genoux écrasent mes épaules de tout leur poids que je ne bouge pas ; l'autre me tient aux genoux, les jambes écartées. L'immobilisation dépend de l'âge de la petite fille, et surtout de sa précocité. Si elle remue beaucoup, parce qu'elle est grande et solide, il faudra plus de femmes pour la maîtriser. Si l'enfant est petite et mignonne, elles sont moins nombreuses. La dame chargée de l'opération dispose d'une lame de rasoir par fille, que les mères ont achetée pour l'occasion.

Elle tire avec ses doigts, le plus possible, ce minuscule morceau de chair et coupe comme si elle tranchait un morceau de viande de zébu. Malheureusement, il lui est impossible de le faire en un seul geste. Elle est obligée de scier.

Les hurlements que j'ai poussés me resonnent encore aux oreilles. J'ai pleuré, crié. »
(*Mutilée*, 19)

Le traumatisme psychologique et physique causé par le MGF est profond et durable. Les conséquences physiques peuvent inclure des douleurs chroniques, des infections, complications pendant l'accouchement, et même la mort. Psychologiquement, les survivants souffrent souvent d'anxiété, de dépression et de trouble de stress post-traumatique (SSPT), ce qui peut gravement avoir une incidence gravement sur leur capacité à participer pleinement aux activités sociales, éducatives et économiques (Berg & Underland, 2019). La narration de Keita capture vivement ce traumatisme, décrivant la douleur et l'isolement durables des fillettes qui sert à mettre en évidence les crises de santé mentale plus larges auxquelles sont confrontées de nombreux survivants des MGF.

Avec la montée du féminisme dans l'ouest, la circoncision féminine en Afrique a été "découverte" à la fin des années 1970 et le mouvement pour l'abolir a gagné du terrain. Cette découverte a apporté une attention sur la mondialisation sur la question, ce qui entraîne une augmentation des efforts de plaidoyer et d'intervention. Lors de la Seconde Conférence Mondiale sur les femmes en 1980, Fran Hoskena a présenté la question de la circoncision féminine, un geste fortement opposé par les femmes africaines qui ont participé à la Conférence. Ce moment a marqué un tournant significatif dans le discours international sur les MGF, soulignant surtout sur les mouvements féministes mondiaux et les pratiques culturelles locales (Boyle & Preves, 2021).

Des études et de la littérature récentes continuent de mettre l'accent sur l'importance de la compréhension de la MGF dans le contexte de la théorie féministe et du contrôle patriarcal. Par exemple, Une étude de Shell-Duncan et al. (2020). Examine la persistance des MGF au sein de diverses communautés africaines, soulignant le rôle des normes patriarcales et la nécessité d'approches sensibles à la culture de l'éradication. En outre, Mohamud et al. (2019) discute les impacts psychologiques des MGF et l'importance d'intégrer l'appui de la santé mentale dans des programmes anti-MGF.

Fatou Keïta l'auteur de *Rebelle* fournit donc un récit crucial qui éclaire non seulement la souffrance individuelle causée par la MGF mais également des critiques et les valeurs plus larges sociétales qui perpétuent cette pratique. En situant le roman au sein de la théorie féministe, nous pouvons mieux comprendre les intersections du genre, du pouvoir et de la violence et de travailler à des stratégies complètes pour éliminer les MGF et la promouvoir l'égalité des sexes.

Le contrôle patriarcal et la MGF

Dans *Rebelle* la circoncision forcée des fillettes reflète l'attente de la société plus large que les organismes des femmes doivent être conformes aux normes de pureté et de propriété définies par des hommes. Ce contrôle sur la sexualité féminine est un aspect clé du pouvoir patriarcal. Selon Korieh (2020), MGF est souvent justifiée dans les communautés comme un rite de passage ou un moyen de garantir le mariage honoré d'une fille, renforçant la notion que la valeur d'une femme est liée à sa pureté sexuelle et potentiel productif. C'est-à-dire, une affaire de la communauté entière, ceci reflète dans la propre expérience de Khady Koïta, lorsque personne ne vient à son secours quand elle appelait ceux qu'elle croirait l'aimer tant. Elle continue de raconter :

« J'appelle toute ma famille au secours, grand-père, père mère en boucle, il faut que je sorte des mots, que je hurle ma protestation en face de cette injustice. Les yeux fermés, je ne veux pas voir, je ne peux pas voir ce que cette femme est en train de mutiler.

Le sang a giclé sur sa figure. C'est une douleur inexplicable, qui ne ressemble à aucune autre. Comme si on m'attachait les boyaux. Comme s'il y avait un marteau à l'intérieur de ma tête. En quelques minutes, je ne sens plus la douleur à l'endroit précis, mais dans tout mon corps, soudain habité par un rat affamé, ou une armée de fourmis. La douleur est entière de la tête aux pieds, en passant par le ventre.

J'allais m'évanouir lorsqu'une des femmes m'a aspergée d'eau froide pour laver le sang qui avait giclé sur mon visage, et m'a empêchée de perdre connaissance. A ce moment précis, j'ai pensé que j'allais mourir, que j'étais déjà morte. Je ne sentais plus réellement mon corps, seulement cette affreuse crispation de tous les nerfs à l'intérieur, et ma tête qui allait exploser.

Pendant cinq bonnes minutes, cette femme coupe, cisaille, tire et recommence pour être sûre qu'elle a bien tout enlevé, et j'entends, comme une litanie lointaine. (*Mutilée*, 20) »

La violation de l'autonomie corps

La MGF viole fondamentalement le principe de l'autonomie du corps, un principe fondamental de la théorie féministe qui affirme que les individus devraient avoir le contrôle de leur propre corps. Narrative de Keïta donne l'illustration poignante de manque de consentement des fillettes ayant des décisions sur leurs propres corps, une condition qui est trop courante dans les contextes du monde réel. OMS (2022) indique que les MGF sont généralement effectués sur des mineurs, les privant de la capacité de prendre des décisions éclairées et de perpétuer cycles de violence et de contrôle dès que la femme est jeune de l'âge. Khady avait sept ans quand elle a subi l'excision (p.12 à 17)

La Violence systémique du genre

La MGF n'est pas seulement un acte physique, mais également une forme de violence systémique de genre qui perpétue l'inégalité et l'oppression. Le traumatisme psychologique enduré par les fillettes sélectionnées pour l'épreuve dans *Rebelle* illustre les crises de santé mentale plus larges rencontrées par de nombreux survivants des MGF (p. 25). Selon une revue systématique de Berg et Underland (2019), les survivantes souffrent souvent d'anxiété, de dépression et de trouble de désordres post-traumatique, conditions qui empêchent leur capacité à participer pleinement aux activités sociales, éducatives et économiques.

Les valeurs antisociales perpétuées par le MGF

Inégalité des sexes, la MGF est un indicateur crucial de l'inégalité des sexes, car il s'agit d'une pratique exclusivement imposée aux femmes et aux filles. Dans *Rebelle* (p.162) et aussi dans *Mutilée* (p.15 à 16), l'excision des fillettes symbolisent la tentative sociétale plus large de subjuguier les femmes et de maintenir la domination masculine. L'UNICEF (2021) met en évidence que les pays ayant des taux de prévalence élevés de la MGF connaissent également des disparités de genre importantes, particulièrement dans l'éducation et l'emploi, renforçant le cycle de la pauvreté et de la dépendance chez les femmes.

L'isolement social et stigmatisation

Les valeurs antisociales des MGF s'étendent à l'isolement social et à la stigmatisation des survivantes. Les expériences de la protagoniste de Keïta l'aliénation et rejet, tant d'au sein de sa communauté qu'à la société plus large qui la stigmatisent comme une victime. Cet isolement exacerbe le traumatisme psychologique et entrave la cohésion sociale. Un rapport du FNUAP

(2022) souligne que les survivantes des MGF souvent font face à des difficultés à former des relations et à accéder aux réseaux de soutien, entraînant davantage leur marginalisation. Jusqu'à ce qu'elle plus tard se développe et grâce à sa camarade Sanita, Malimouna ne pouvait même pas s'exprimer ou communiquer quand elle sortait et devait se rapporter parce que la seule chose qui importe pour ses parents et sa société traditionnelle c'est l'excision et le mariage précoce. (p.51)

La Littérature comme plaidoyer

Rebelle démontre le pouvoir de la littérature pour défendre les pratiques nocives telles que la MGF. En humanisant les expériences de victimes, le roman de Keïta favorise l'empathie et soulève une conscience, des étapes cruciales pour mobiliser des changements sociétaux. La littérature peut servir de catalyseur de dialogue, stimulant les normes enracinées et une action collective inspirante à l'égalité des sexes et les droits de l'homme.

La Conclusion

Rebelle de Fatou Keïta offre une narration convaincante qui expose les valeurs antisociales inhérentes à la pratique de la mutilation génitale. À travers la lentille de la théorie féministe, le roman met en évidence le contrôle patriarcal, la violation de l'autonomie corporelle et la violence systémique entre les sexes perpétuée par le MGF. S'attaquer à ces problèmes nécessite une approche multiforme comprenant des réformes juridiques, de l'éducation et de l'engagement de la communauté. Comme le travail de Keïta illustre, la littérature peut jouer un rôle sur cette entreprise, de la prise de conscience de la conduite et de la promotion de l'empathie nécessaire à la transformation sociétale.

La Bibliographie

Keïta, Fatou. *Rebelle*. NEI Abidjan/ Presence Africaine. 1998.

Koïta, Khady. *Mutilée*. Paris. OH ! Editions. 2005

Berg, R. C., & Underland, V. (2019). The psychological consequences of female genital mutilation/cutting (FGM/C): A systematic review of quantitative studies. *Health Care for Women International*, 40(9), 917-938.

Ekpong, M. O. (2011). Idealization of female characters by African Women Writers: The case of Anowa. *Lwati a Journal of Contemporary Research*, 8(4).

<https://www.ajol.info/index.php/lwati/article/view/79816>

- Korieh, C. (2020). *Gender and Power in Sierra Leone: Women and Politics in Africa*. Palgrave Macmillan.
- Levin, T. (1980). "Unspeakable Atrocities": The Psycho-sexual Etiology of Female Genital Mutilation. *The Journal of Mind and Behavior*, 1(2), 197–210.
<http://www.jstor.org/stable/43852823>
- Mohamud, A., Mohamud, M., & Dirie, A. (2019). Psychological impacts of female genital mutilation and the role of mental health support. *Journal of Health Psychology*, 24(12), 1683-1692.
- Nakamura, K., Miyachi, K., Miyawaki, Y., & Toda, M. (2023). *Female Genital Mutilation/Cutting: Global Zero Tolerance Policy and Diverse Responses from African and Asian Local Communities*. Springer Nature.
- Roe, J. E. a. M. (n.d.). Feminist Theory – Theoretical models for teaching and research.
<https://opentext.wsu.edu/theoreticalmodelsforteachingandresearch/chapter/feminist-theory/>
- Shell-Duncan, B., Naik, R., & Feldman-Jacobs, C. (2020). *A State-of-the-Art Synthesis on Female Genital Mutilation/Cutting: What Do We Know Now?*. Population Council.
- UNICEF. (2021). Female genital mutilation (FGM) statistics. Retrieved from <https://data.unicef.org/topic/child-protection/female-genital-mutilation/>
- United Nations Population Fund (UNFPA). (2022). Ending female genital mutilation. Retrieved from <https://www.unfpa.org/press/unfpa-calls-end-female-genital-mutilationcutting>
- United Nations. (n.d.). *Message | United Nations*. <https://www.un.org/en/observances/female-genital-mutilation-day/message>
- World Health Organization (WHO). (2022). Female genital mutilation: Key facts. Retrieved from <https://www.who.int/news-room/fact-sheets/detail/female-genital-mutilation>.